

Présentation de Monseigneur Benoît Bertrand

Cathédrale de Mende – 3 mars 2019

Amis lozériens, Mgr Benoît Bertrand vous arrive avec un regard et un cœur neufs. De Nantes, sa ville natale, il ne s'est éloigné durablement que pour habiter des villes plus grandes à l'occasion de ses études : Paris, et Rome. Il sait qu'il a tout à découvrir de ce qui fait votre vie, votre histoire, votre identité. Tout juste a-t-il arpenté quelques sentiers des Causses à l'occasion de goums. C'est humblement qu'il entre en Lozère, avec un désir sincère de se faire l'un des vôtres.

Les grands traits de son parcours vous sont connus : après des études de pharmacie et le temps du séminaire, il entreprend un doctorat en théologie morale à la demande de son évêque, Mgr Marcus. Sa thèse tout juste bouclée, il est mis au service du séminaire des Pays de la Loire, à Angers puis à Nantes, pour y être enseignant et formateur. Il y passera 16 ans, les 6 dernières années comme supérieur. Au sortir du séminaire, son évêque, Mgr James, l'appelle à être son vicaire général, mission qu'il exercera presque 9 ans, jusqu'à ce qu'il soit appelé à vous rejoindre en Lozère.

Ses expériences humaines et ecclésiales ont contribué à façonner le pasteur qu'il est aujourd'hui.

Son métier de pharmacien et ses études de théologie morale sont entrés en synergie pour le conduire à respecter et servir la vie dans toutes ses dimensions et à toutes les étapes de son développement. Formé par la pensée de saint Jean-Paul II, il ne manque pour cela ni de compétences, ni de convictions. Dans le champ de la théologie morale, comme dans beaucoup d'autres, ses idées sont claires, argumentées, méthodiquement exposées. Dans le cadre de la formation permanente du diocèse de Nantes, beaucoup en ont bénéficié.

Ses longues années de présence dans l'équipe de formation du séminaire lui ont donné la possibilité d'épanouir son sens du discernement et de l'accompagnement des personnes, formé en cela par la tradition sulpicienne dont il se reconnaît redevable. Elles ont enraciné en lui le souci des vocations, et plus largement celui de la pastorale des jeunes, en ayant le soin d'éveiller en chacun les richesses de sa personnalité et l'écoute des appels du Seigneur.

Par sa mission de supérieur du séminaire, puis par celle de vicaire général, il a acquis une vision large de l'Église, lui donnant une idée assez précise du fonctionnement des institutions, avec leurs richesses mais aussi leurs faiblesses. Désireux d'un dialogue fructueux entre l'Église, les représentants des pouvoirs publics et le monde économique, il aime soigner les contacts personnels qui font avancer la compréhension et la coopération entre les différentes instances.

À défaut de pouvoir exercer un ministère en paroisse, ce qu'il regrette, il n'a jamais manqué l'occasion, tout au long de ses 28 ans de sacerdoce, de se rendre disponible pour célébrer et prêcher le dimanche, partager une table presbytérale, rencontrer les équipes d'animation paroissiale.

Le Père Benoît Bertrand a toujours vécu son ministère en équipe : équipe du séminaire, équipe épiscopale. C'était une grâce pour cet homme qui accorde beaucoup d'importance à la convivialité. Il a mené à bien dans le diocèse de Nantes la construction d'une Maison regroupant tous les services pastoraux, en ayant comme souci premier de favoriser la rencontre et la collaboration entre tous, dans un climat de convivialité et de fraternité spirituelle. Son ministère épiscopal l'obligera sans doute à une certaine solitude, mais je suis sûr qu'il ne s'y complaira pas, qu'il saura se ressourcer dans la fraternité et la promouvoir autour de lui.

Homme de prière, enraciné dans l'eucharistie, Mgr Bertrand est aussi attaché à la figure de son saint Patron, saint Benoît, faisant remarquer que le premier mot de la règle qu'il donne aux moines est « Écoute », et le dernier « Tu parviendras ». Je suis sûr que ces mots résonnent en lui de façon insistante au seuil de son ministère épiscopal.

Vous accueillez aujourd'hui un nantais, mais j'ai la certitude que lorsqu'il reviendra à Nantes, notamment pour rendre visite à ses chers parents, nous accueillerons alors un lozérien, un mendois.

Écoute, Benoît ; tu parviendras.